4e Année — N 202 Quinze Centimes Dimanche 15 Décembre 1872

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS
LYON
Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.
LES ANNONCES SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS
S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5. et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS
DÉPARTEMENTS
Un an. . . 10 fr.
Six mois . . 5 fr.
ETRANGER
Un an. . . 12 fr

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

AVIS

Par exception, nous laissons aujourd'hui les annonces déborder de quelques lignes sur notre troisième page.

Mais, comme compensation, la plupart de nos articles ont été composés en caractères plus serrés, afin que le domaine de nos lecteurs ne souffre pas de cet envahissement accidentel.

BONIMENT

Nous en demandons bien pardon aux députés de l'*Union républicaine*, mais ils prennent le mauvais chemin pour arriver à la dissolution.

La dissolution est le seul moyen raisonnable de sortir de l'impasse où nous sommes acculés, cela est entendu aujourd'hui, et sauf les aveugles volontaires ou les sourds intéressés, personne n'y contredit.

Pour tout homme possédant dans son cerveau une lueur on un lumignon de sens commun, les raccommodages, rapsodages, replâtrages de ces derniers jours, dont on voit déjà les déchirures et les fissures, ne constituent qu'une nouvelle édition de la farce grotesque à laquelle nous assistons pour la sixième fois au moins.

Ces baisers de contrebande, ces tartines de miel à la vinaigrette, ces déménagements ministériels ne peuvent tromper que les gens destinés dès leur plus tendre enfance aux rôles de Jocrisse, et nous défions quiconque de garder son sérieux, de ne pas éclater de rire en apprenant que la France est sauvée, la confiance revenue et la tranquillité assurée, — parce que M. de Goulard a passé du ministère des finances au ministère de l'intérieur.

Donc inutile d'insister plus longuement sur la nécessité de la dissolution, devenue aujourd'hui une mesure de salubrité publique aussi indispensable que l'air à un noyé ou l'eau à un brûlé.

Les amateurs du renouvellement partiel eux-mêmes, gens de bonne foi sans doute et d'excellentes intentions, comprennent à l'heure présente, que le pavé de l'enfer expose les marcheurs à trébucher à chaque pas, qu'on est mal couvert avec une moitié de paletot, et qu'en résumé le renouvellement partiel est le système de ces calculateurs timides pour qui deux et deux ne font pas quatre, mais seulement quatre moins un quart.

Quant à la fameuse objection connue sous le nom de « l'argument du prussien; »

Quant au prince de Bismark demandant des gages et arrêtant l'évacuation parce que le baron Chaurand ne donnerait plus à la France le spectacle de sa ridicule figure et de sa non moins ridicule éloquence;

Quant au comte de Moltke recommençant une nouvelle invasion parce que M. de Belcastel ne débiterait plus ses sottises, M. Lucien Brun ses niaiseries et le général Dutemple ses insanités...

Ce raisonnement ne touche guère maintenant que les logiciens de quatrième catégorie, d'autant plus que pour le jeter à terre et le couler bas, il suffit de cette simple comparaison :

Les porteurs de billets de la Banque de France se croiraient-ils ruinés et autorisés à demander leur remboursement au guichet, parce que les actionnaires changeraient certains membres du conseil d'administration?

Evidemment non.

M. de Bismark qui n'est pas plus bête qu'un autre, sait parfaitement qu'il a affaire à la France et non à l'Assemblée de Versailles, M. de Bismark n'ignore pas que ses garanties de paiement résident dans la richesse nationale et non dans l'intelligence troublée de quelques énergumènes, M. de Bismark, enfin, qui est positif et pense comme Vespasien que l'or n'a pas d'odeur, M. de Bismark s'inquiète fort peu des mains qui le paieront dès lors qu'on le paie, — à telles enseignes qu'il aurait reçu sans barguigner ses cinq milliards des doigts de Vermesch ou de Félix Pyat, pourvu que les piles fussent complètes, le compte net et les écus sonnants.

Maintenant ce n'est pas tout : le principe de la dissolution admis, reste l'exécution; la théorie acceptée, reste la pratique.

Or, qu'ont résolu, qu'ont fait pour y arriver les députés républicains.

L'*Union républicaine* a publié un manifeste.

La *Gauche républicaine* a publié un manifeste.

Total deux manifestes.

Deux manifestes remplis de bonnes choses sans doute, mais que nous savions déjà.

Deux manifestes appuyant le mouvement dissolutioniste par voie de pétition, contenant une consultation d'avocat sur le droit de pétitionner;

Deux manifestes qui ressemblent à tous les manifestes, n'ont pas d'autre sanction réelle et effective que celle des manifestes, n'avancent pas plus les choses que ne le font les manifestes, et aboutissent au résultat négatif de tous les manifestes.

Deux manifestes en un mot qui peuvent se résumer en ce simple discours tenu par les représentants à leurs représentés :

« La Dissolution, c'est très-bien, mes braves « gens. Demandez-la, pétitionnez, signez, légali- « sez, adressez, travaillez, prenez de la peine. « Nous sommes avec vous de cœur et d'âme, mais « pour le surplus, serviteurs, nous restons hors. « Une belle page d'écriture, nos meilleurs « encouragements et nos compliments bien sin- « cères, voilà tout ce que nous pouvons vous « envoyer. C'est assez, bonsoir. »

Non certes ce n'est pas assez, et cette manière d'agir, de se tirer d'affaire avec un ou deux manifestes, ressemble singulièrement à l'apologue du rat confiné dans son fromage.

Au lieu d'être un fromage de Hollande c'est un fromage de Versailles, voilà toute la différence.

Les députés de l'*Union Républicaine* non moins que les députés de la *Gauche Républicaine* devraient bien comprendre avec un peu de sens pratique, que le mouvement dissolutioniste n'a aucune chance d'aboutir s'il est laissé seul, isolé et livré à ses propres forces.

Outre la difficulté matérielle de recueillir non pas des milliers mais des millions de signatures, en présence des entraves apportées par les circulaires ministérielles, les arrêtés préfectoraux et les visites de commissaires de police;

Sans compter les résistances, les attermoiements, les lenteurs, les longueurs opposés par un grand nombre de maires à la formalité indispensable de la légalisation;

En admettant, qu'en dépit des obstacles de tout genre, des intimidations, des menaces, des objurgations, des calomnies, des circulaires à travers les jambes, on arrive à obtenir un nombre formidable de paraphes, à présenter à l'Assemblée une montagne de papiers signés, la charge de trois ou quatre camions de roulage...

Savez-vous ce qu'il se passera ?...

Il se passera que les députés priés de s'en aller mettront les pétitionnaires à la porte, et opposeront à cette manifestation laborieuse de l'opinion publique, le déclinatoire dédaigneux de la question préalable.

Et ce ne sera pas long, ce sera si peu long que la majorité désireuse d'étouffer le mouvement dans l'œuf, a fait fixer la discussion au samedi 14 décembre, — et à l'heure même où paraîtront ces lignes on procèdera à l'étranglement.

Voilà où mènent les manifestes, les phrases et les paraphrases.

Il ne suffit pas de parler il faut agir; il ne suffit pas de donner des conseils, il faut prêcher d'exemple.

Il ne suffit pas de dire aux électeurs : Pétitionnez !

Il faut ajouter : Le jour où vos pétitions arriveront, si elles sont écartées, — nous nous en irons, — et on fait comme on dit, et on s'en va !

Le pétitionnement dissolutioniste sans la démission collective des 192 députés de la Gauche et de l'extrême Gauche, est une fausse manœuvre, un leurre, et les électeurs ainsi dirigés ne peuvent que jouer un rôle de nigauds et faire métier de dupes vis-à-vis de la Majorité.

Nous sommes bien obligés de l'avouer, les députés républicains paient très-volontiers de leur langue et de leur plume, de leur salive et de leur encre...

Le moment serait venu cependant de payer de leur personne.

Jacques BARBIER

FEUILLETON DE LA MASCARADE

EMBRASSONS-NOUS !

Autre pochade funambulesque.

Préface de l'auteur. — Nous demandons pardon à nos lecteurs de mettre si souvent en scène des personnages de tréteaux, mais nous ne connaissons pas d'autre moyen à l'heure actuelle, de serrer d'un peu près les évènements politiques.

— Ohé Polichinelle !

Polichinelle. — Qui m'appelle ? Un mauvais tour encore qu'ils veulent me jouer. Assurons notre trique et l'œil au guet ?

— Polichinelle, ami Polichinelle !

Polichinelle. — Un ami ! De plus en plus inquiétant.

— Polichinelle tu ne réponds pas ! tu ne reconnois pas ma voix, c'est moi, moi Pierrot ! regarde.

Polichinelle. — Le gredin ! — Eh bien qu'y a-t-il pour votre service monsieur de Pierrot !

Pierrot, — Mon Dieu, quel ton froid, quel langage compassé !

Polichinelle. — Je vous donne vos titres : n'êtes vous point duc de quelque chose ?

Pierrot. — De contrebande peut-être. — Tu vois si suis franc !

Polichinelle. — L'hypocrite ! Que puis je faire en tous cas pour vous être agréable ?

Pierrot. — Vous, toujours vous. Polichinelle tu me gardes rancune.

Polichinelle. — Dame ! J'ai peut-être des raisons...

Pierrot. — Un simple malentendu. Polichinelle, écoute cette déclaration sans fard :

Polichinelle je t'aime !

Polichinelle — Ah ! bah !

Pierrot. — Ma parole d'honneur !

Polichinelle à part. — Il ment comme un dentiste. Cependant ne soyons pas trop rèche à la réconciliation... Tu dis mon cher Pierrot ..

Pierrot. — Nous y voilà ! Je dis que je t'aime Polichinelle, que je n'ai jamais cessé de t'aimer Polichinelle !

Polichinelle. — Cependant...

Pierrot. — Bast ! quelques taloches, quelques coups de pied, quelques crocs-en-jambe pour te jeter par terre, quelques méchantes ruses pour prendre ta bouteille ou t'enlever ta pratique, mais au fond nous sommes d'accord.

Polichinelle. — Voyons, voyons...

Pierrot. — Eh parbleu oui : mes taloches et mes coups de pied ne me les as-tu pas rendus capital, intérêt, commission et usure en me caressant vingt fois l'échine de ta trique retentissante ?...

Polichinelle. — C'est vrai.

Pierrot. — Mes crocs-en-jambe par combien de sceaux d'eau sur la tête...

Polichinelle. — Sans doute.

Pierrot. — Mes ruses enfin, mes mauvais tours mes pasquinades, rappelle toi tous les sacs de suie dont ma pauvre figure...

Polichinelle. — Je ne dis pas non.

Pierrot. — Tu le vois, nous sommes quittes. Ces petits procédés désagréables à première vue, ne font en somme que resserrer les liens d'amitié, de camaraderie, de parenté..., car enfin, nous sommes presque de la même famille...

Polichinelle. — Crois tu ?

Pierrot. — Cousins pour le moins, cousins remués de germains..., nous descendons du même escalier.

Polichinelle. — Ou du même tonneau.

Pierrot. — Par conséquent plus de divisions, plus de luttes, Polichinelle embrassons-nous !

Polichinelle. — Pour de bon ?

Pierrot. — Je le jure !

Polichinelle. — Blagueur ! Mais qui me garantit ?

Pierrot. — Ma parole d'abord...

Polichinelle — Tu veux rire ?

Pierrot. — Eh bien des témoins : en voilà !

Polichinelle — Ah, ah, les autres ! Cassandre, Arlequin, Brid'Oison, et que vois-je là bas, jusqu'à Robert-Macaire !

Dans ce cas, serrons nos poches, et gare aux chaines...

Cassandre — Polichinelle, mon cher Polichinelle !

Polichinelle. — Que me veut ce barbon malfaisant ? Me pousser encore avec ses bras débiles...

Cassandre. — Moi Polichinelle, moi..., me supposer d'aussi mauvais desseins ?

Polichinelle. — Eh mais pas plus tard qu'hier.

Cassandre. — Une pantomine, un jeu. Polichinelle je t'aime !

Polichinelle. — Lui aussi ! En vérité ?

Cassandre. — Par Notre-Dame de Lourdes !

Polichinelle. — Serment d'ivrogne. — Et tu demandes Cassandre ?

Cassandre. — A t'embrasser Polichinelle, comme de vieilles connaissances, comme de vieux camarades, comme de vieux amis, comme de vieux gazons, comme de vieilles bêtes...

Polichinelle. — Halte-là ! Garde pour toi le dernier mot. Ainsi, tu me promets de ne plus rien me jeter entre les jambes, ni ton bâton, ni ton balai, ni ta canne, ni ta perruque...

Cassandre. — Jamais !

Polichinelle. — J'ai entendu ce mot quelque part ?

Robert-Macaire. — C'est fort possible.

Bigarrures

—

Il faut renoncer à les suivre.

Lancé à toute vapeur, le budget file, disparait, est balayé par les votes comme un nuage par l'ouragan.

Ce n'est plus un budget, c'est un éclair, c'est la foudre.

Guerre, pffft!

Affaires étrangères, psssst!

Instruction publique, pchhht!

Cherchez, il n'y a plus rien...

Quelques gens moins pressés, cependant, pensaient que le budget de la guerre méritait au moins vingt-cinq ou trente minutes d'examen;

Qu'il eût été bon de voir d'un peu près comment tous ces millions étaient dépensés; de vérifier, par exemple, si on ne faisait pas des prodigalités inutiles au profit des marchands de draps ou des débitants de cuirs, depuis le temps qu'on s'occupe uniquement de changer les passe-poils, les brandebourgs ou les shakos.

D'autres personnes, moins vives également que nos honorables, estimaient que le budget des affaires étrangères n'était point indigne d'un peu d'attention, en ce qui touche principalement les sommes énormes que nous coûtent nos ambassadeurs, lesquels ne servent à rien comme chacun sait.

Un député qui par hasard était à la séance, a bien insinué qu'un représentant à Monaco : ci, 8,000 fr. — n'était pas absolument nécessaire à la sécurité du pays;

Mais, remarquez cette particularité bizarre, que de tous nos ministres plénipotentiaires, inutiles, maladroits, coûteux et compromettants, celui-là seul de Monaco ait été signalé aux critiques de l'Assemblée.., quoiqu'il n'émarge que 670 fr. par mois, quoiqu'il ne nous ait jamais engagés dans des complications diplomatiques inextricables, quoiqu'il ne nous ait jamais lancés dans une guerre désastreuse avec Charles XXII ou XXIII, nous ne savons au juste le numéro.

Du reste, Monaco a été maintenu, — il faut bien que la France soit représentée à la roulette de M. Blanc.

Certains esprits enfin, esprits mous, retardataires et peu diligents, se permettaient de croire que tout n'était pas pour le mieux dans le budget de l'Instruction publique.

Que plusieurs emplois n'étaient pas suffisamment rétribués et d'autres trop;

Que de malheureux instituteurs ou institutrices en retraite, abandonnés à la charité publique, se voyaient dans la nécessité de se nourrir avec une pension annuelle d'un franc soixante-quinze centimes, quelquefois moins;

Qu'il eût été sage, par conséquent, d'aviser à ce que l'instruction publique ne fît pas le plus court chemin de l'école au dépôt de mendicité...

—

Ah, bien oui, tout n'est pas pour le mieux, en effet, dans ce budget, mais savez-vous quoi?

M. Martial Delpit s'est bien chargé de le montrer et après lui, Mgr Dupanloup.

Tout n'est pas pour le mieux, car il existe quelque part un inspecteur qui s'est permis il y a à peine vingt ans, d'écrire une brochure anti-cléricale.

Qu'on destitue dare-dare cet inspecteur ou sinon!

Et M. Jules Simon se lève, et M. Jules Simon pleure, et M. Jules Simon implore, et M. Jules Simon proteste, s'incline, respecte, fait ron-ron...

Il examinera, il verra, il recherchera, il s'enquerra, il renverra...

C'est bien, — l'ordre du jour! Il n'y avait que cela de mauvais dans le budget de l'instruction publique; il n'y avait que ce malheureux inspecteur qui valût la peine de troubler le sommeil de nos représentants.

Que des fonctionnaires infimes de l'instruction publique meurent à peu près de faim, tandis que d'autres se gobergent dans des sinécures, là n'est pas la question, — il s'agit qu'un inspecteur ne déplaise pas à M. Martial Delpit, voilà tout...

Appelez un autre budget!

—

On commence à publier les dépositions des témoins devant la Commission d'enquête du 4 septembre.

Une des plus remarquables, à coup sûr, est celle de M. Thiers qui, avec son admirable lucidité d'exposition et sa netteté de style, retrace les évènements qui ont précédé, suivi et accompagné la dégringolade impériale.

Il résulte de ces déclarations ce que nous savions déjà, ce qui s'affirme et se confirme tous les jours et ce qu'il est bon de répéter incessamment en présence du bonapartisme qui cherche à sortir de son ornière et à émerger de sa boue :

A savoir que la guerre a été faite et déclarée non sous la pression de l'opinion publique, comme se plait à le dire effrontément le sire de Chislehurst, mais sous l'impulsion seule du parti impérialiste à outrance, des mamelouks de l'extrême droite;

Que les véritables auteurs de la guerre se nomment non pas Jules Favre ou Gambetta suivant l'Evangile de Clément Duvernois, ni même Emile Ollivier plus bête que méchant, mais bien Granier de Cassagnac, Jérôme David, Leboeuf, Napoléon III et l'impératrice Eugénie qui demandait un peu de mitraille pour étayer le trône de son fils.

Quant à la révolution du 4 septembre accusée si souvent d'usurpation et d'émeute, elle est sortie naturellement de l'accablement, de la stupeur et de l'avachissement des impériaux dont le courage perdait pied au milieu des désastres suscités par eux.

Le gouvernement de la Défense nationale ne s'est pas emparé du pouvoir, il l'a ramassé par terre, sur le pavé, dans le ruisseau, gisant au milieu des défroques, des oripeaux, des galons et des portefeuilles que jetaient les fuyards pour alléger leur course.

Telle est la vérité vraie sortant de la bouche d'un témoin peu suspect de tendresse pour les hommes du 4 septembre, puisqu'il les a traités de «fous furieux», mais qui ayant vu les choses de près, ne peut s'empêcher de convenir qu'auprès de cette exaltation patriotique, les agissements de l'empire et de ses souteneurs méritent la flétrissure et la dégradation que l'histoire inflige aux ignominies politiques.

—

Discussions animées bien entendu au tour des illuminations du 8 décembre, dont un grand nombre, il faut bien le dire, n'étaient qu'une forme de réclame pour certains magasins.

Qu'on illumine, nous n'y voyons pas grand mal, cela fait la joie des épiciers et le bonheur des marchands de lanterne.

Chacun doit être libre du reste d'aligner sur sa croisée huit ou dix bougies et même davantage. Bien plus, nous respectons sans difficulté le sentiment des personnes pieuses qui pensent que N.-D. de Fourvières voit avec plaisir cette énorme consommation de stéarine et d'huile à quinquets.

Seulement, est-il absolument nécessaire de mêler la Sainte-Vierge à nos débats politiques?

Les plus fervents catholiques ne comprennent-ils pas eux-mêmes l'inanité d'un argument qui consiste à dire : Cinq cent mille lampions! vous voyez bien que la République est le pire des gouvernements.

La madone de Fourvières, nous le reconnaissons volontiers, se recommande à la piété des fidèles et à la sympathie des indifférents par un ensemble de légendes naïves dont la simplicité même est un gage de sincérité.

Les ex-votos souvent singuliers, les tableaux de facture grossière et de composition primitive qui tapissent les murs de l'étroite chapelle, ont un caractère de confiance et de foi réelle qui éloigne le rire des lèvres mêmes des sceptiques.

Mais, prenez garde qu'en démolissant le vieil édifice pour le supplanter par une cathédrale moderne, vous ne démolissiez en même temps les traditions sans fiel, les souvenirs populaires dont la candeur atténuait ce que le fanatisme a d'ordinaire d'absurde et d'irritant;

Prenez garde qu'en organisant des manifestations, des promenades de vingt mille pélerins avec commentaires provocants des journaux «de combat» de la ville, — vous ne fassiez descendre la Vierge de Fourvières aux mystifications ridicules de la Salette et aux jongleries pitoyables de Lourdes.

Personne n'ignore que le général Changarnier est un député à ressorts qui se monte avec une clef comme une boite à musique.

Plusieurs de nos confrères, le *charivari* entre autres, ont donné une description fort exacte de cette ingénieuse mécanique parlementaire qui, à l'instar des orgues de Barbarie, change d'air à volonté suivant qu'on pousse un bouton ou qu'on tourne la manivelle dans un certain sens.

Cette particularité bizarre vient d'enrichir la langue verte d'une nouvelle expression.

Les raffinés de barrière qui disaient jadis pour désigner un homme mort : *Il s'est laissé glisser; il a lâché la rampe* ou *il a dévissé son billard*, ont adopté définitivement aujourd'hui :

Il a détraqué son Changarnier.

—

Pensée choisie de M. Lucien Brun :

— Le blanc et le noir sont deux couleurs opposées et par conséquent hostiles. C'est pour cela que le blanc appelle souvent le noir animal! ZÈDE.

Le terrain de la conciliation.

—

La science géologique et agricole vient de s'enrichir d'une nouvelle découverte.

Après une longue suite de travaux non interrompue et de recherches multipliées, puissamment aidées par l'érudit M. Barthélemy St-Hilaire, député, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, attaché à la maison Thiers et écrivain public, — l'agence Havas a trouvé un nouveau terrain qu'elle a baptisé le *terrain de la conciliation*.

Le monde et sa banlieue, la France et Honolulu, toutes les Indes et toutes les Amériques, retentissent encore des concerts de louanges auxquels a donné lieu cette heureuse nouvelle dont la transmission a fatigué pendant trois jours les poteaux et les cables électriques des deux hémisphères.

Sauvés, merci, mon Dieu!

Depuis longtemps, le monde palpitait dans l'attente de cette découverte plus précieuse que celle de la douce Révalescière.

La vieille Europe tremblait sur ses bases, le vaisseau de la France, ballotté par la tempête implacable, allait s'engloutir dans les profondeurs des abimes inconnus, quand tout-à-coup l'agence Havas apparaît radieuse, — une dépêche à la main.

A sa vue, l'ouragan se calme, la foudre rentre dans ses foyers comme un mobilisé gascon, les vents furieux se changent en brises parfumées, le ciel redevient pur comme le fond du cœur de M. Batbie.

Hourra! hourra! Alleluia! alleluia! L'agence Havas a découvert le terrain de la conciliation!

Ce fameux terrain, à la recherche duquel les géologues de toutes les Académies avaient usé leurs cervelles et leurs lunettes, dont on croyait le secret aussi perdu que celui du ciment des Romains, — un simple marchand de dépêches patentées l'a conquis.

Les résultats de cette invention sont incalculables et le gisement considérable de cette nouvelle couche terrestre et sociale suffira, dit-on, à la consommation de plusieurs siècles.

En attendant des expériences publiques qui réunirent au moins 738 Français, élus parmi les plus éclairés, — un essai du terrain de la conciliation a eu lieu en petit comité devant M. Thiers et MM. de Larcy et Audiffret-Pasquier (duc d').

Hâtons nous de le dire, cet essai a été on ne peut plus concluant.

Outre que ce terrain se prête admirablement à toutes les manœuvres et peut servir de champ aux intrigues d'une foule de comédies parlementaires ou autres, il s'emploie avec succès au graissage des rouages des gouvernements, des ressorts des administrations et des détentes des situations.

Il est également très propice à l'agriculture pratique, à la condition cependant de le fumer avec soin.

Une fois labouré convenablement, — mais non bêché, — le terrain de la conciliation reçoit toute sorte de culture.

Le gros pois au lard, espèce Batbie; l'artichaut, espèce Gavardie; l'ortie espèce Dahirel, le chardon espèce Changarnier, la citrouille espèce Pouyer-Quertier, le cornichon espèce Lucien Brun, l'ellébore espèce Brunet, les carottes et les navets y viennent admirablement.

En toute saison, on y peut semer des ambassades ou des portefeuilles.

La première de ces plantes, parasite malheureusement, pousse avec une vigueur féroce; quant à la seconde, elle produit sur le terrain de la conciliation de superbes ministres qui profitent tellement tellement qu'il est quelquefois impossible de les déraciner.

Une société en commandite au capital de 35 millions de Français, va se former pour l'exploitation de cette découverte qui est une véritable révolution dans l'industrie et l'agriculture.

Les actions font déjà 75 centimes de prime car l'assurance de dividendes plantureux a immédiatement provoqué des demandes nombreuses de la part de beaucoup de députés, financiers, journalistes et contribuables.

En attendant la formation définitive de la Société, dont les statuts sont déposés chez M. Thiers et son collègue M. de Larcy, patrons de l'affaire, l'Agence Havas se un fera plaisir d'envoyer contre remboursement des échantillons de Terrain de la conciliation.

On pourra s'adresser aussi à M. Barthélemy-St-Hilaire, chargé de répondre aux demandes (Affranchir).

N. B. Le Terrain de la conciliation est admis à l'Exposition de Vienne en 1873, section des produits chimiques.

A. MONEY.

P. S Nous apprenons que MM. Cantonnet et Barodet se sont fait inscrire pour un échantillon du dit Terrain, dont ils veulent faire l'essai incontinent.

Beaucoup de gens craignent que cet essai ne soit une *école*.

NOUVEAUTÉS MINISTÉRIELLES

—

M. de Fourtou (Travaux publics)

Jusqu'ici M. de Fourtou avait modestement fleuri sur les rives humides des Réservoirs dans les plaines marécageuses du Centre-Droit, mais il s'est dit qu'un portefeuille valait bien un bulletin blanc et il a lâché ses amis du gouvernement de combat.

En cela, il a fait acte de bon citoyen et d'habile homme.

M. Thiers a récompensé cette conversion méritoire et lui a donné le fauteuil du trop maigre M. de Larcy.

Morale : Un bon vote n'est jamais perdu.

—

M. de Goulard (Finances).

M. de Goulard n'est plus précisément une nouveauté, il a même déjà beaucoup servi et jamais on n'eût soupçonné dans sa longue et mince personne des aptitudes aussi variées.

M. de Goulard est une de ces théières qui servent au besoin de cafetières, ou une de ces marmites économiques dans lesquelles le pot-au-feu se fait tout seul.

Tour à tour ministre plénipotentiaire, ministre de l'Agriculture et du Commerce, ministre des Finances, M. de Goulard a rempli toutes ces fonctions diverses avec une souplesse admirable et autant de modestie que de médiocrité.

Il semble que M. Thiers ait fait la gageure de lui faire épousseter tous les meubles du cabinet.

Comme ministre de l'Intérieur, M. de Goulard continuera à être calme, terne, pâle, incolore, silencieux, inodore, inoffensif et inutile.

Il serait ce qu'a été M. Victor Lefranc, si M. Victor Lefranc avait été quelque chose; il suivrait la politique de M. Victor Lefranc, si M. Victor Lefranc avait eu une politique.

M. de Goulard ne touchera ni à la République, ni à M. Guigues de Champvans, on sera embarrassé pour en dire du mal, plus encore pour en dire du bien.

M. Léon Say (Finances.)

Dans la famille de M. Léon Say on est économiste de naissance comme on est dans d'autres, duc, académicien ou épileptique. M. Léon Say n'est pas un bouche-trou comme M. de Goulard, ni un hâbleur comme M. Pouyer-Quertier. Il n'eût certainement pas inventé l'impôt sur les allumettes, il n'a pas ce bagoût de commis-voyageur qui constitue l'éloquence rubiconde, plus spiritueuse que spirituelle de l'ami de M. Janvier de La Motte. M. Léon Say est un orateur à l'américaine qui parle affaires avec une grande simplicité, et avec une clarté tout-à-fait séduisante; il ne plaide pas et prêche encore moins, il cause!

Parent au *Journal des Débats* par les femmes, il a fait opérer à la feuille doctrinaire une évolution sensible vers la République. C'est depuis lors que le grand-pontife St-Marc Girardin a cessé d'officier au journal de la rue des Prêtres.

On considère généralement l'ex-préfet de la Seine comme étant à la fois un homme de science et un homme pratique. Aussi, sa nomination bouleverse-t-elle toutes les idées reçues sur le gouvernement de la République sans républicains.

On se demande avec inquiétude si M. Thiers a des distractions, et s'il ne choisit plus ses ministres qu'au hasard? Ce ne peut être que par suite d'une confusion, d'une erreur, d'une malicieuse ironie

---

Polichinelle. — Parbleu, Robert Macaire; il me semblait bien aussi...

Robert-Macaire. — Illustre Polichinelle...

Polichinelle. — Un peu moins près, je vous prie.

Robert-Macaire. — Et pourquoi donc?

Polichinelle. — Nous connaissons vos manières, et..

Robert Macaire. — Souffrez cependant...

Polichinelle. — A bas les pattes!

Robert-Macaire. — Quoi, vous repousseriez mes embrassements?

Polichinelle. — Ses embrassements! Canaille..

Robert-Mlacaire. — L'offre d'une réconciliation sincère.

Polichinelle. — Le scélérat!

Robert-Macaire. — J'ai eu des torts, sans doute, mais comme vous me l'avez rendu! Eh bien, j'oublie tout, vos persécutions, vos poursuites, le commissaire! Je n'ai plus d'ambitions, plus de colères, plus de haines...

Polichinelle. — Le traître!

Robert-Macaire. — Il ne me reste que de l'estime pour les honnêtes gens...

Polichinelle. — L'effronté gredin!

Robert Macvire. — Et de l'amour pour les gendarmes.

Polichinelle. — Le bandit!

Pobert-Macaire. — Votre joue de grâce, que je la baise!

— Il parle très bien ce Robert Macaire.

Polichinelle. — Tu trouves, Brid'oison?

Brid'oison. — Il aime les gen-endarmes, c'est un homme d'ordre.

Robert Macaire. — D'ordre, j'en réponds!

Brid'oison. — Ainsi, embra-assez-le vite, et je vous embra-asserai a-après.

Polichinelle. — Pas possible, lorsque ce matin encore tu me traitais de ré-é-vo-olutionnaire?

Brid'oison. — Je suis con-onservateur. Du moment que vous em-embrassez Ro-obert-Macaire qui est con-onservateur, vous devenez con-onservateur, nous sommes tous con-onservateurs et nous embra-assons tous les con-onservateurs.

Arlequin. — Il a raison!

Polichinelle. — Toi aussi, *tu quoque*!

Arlequin. — Vous savez, patron, j'aime assez qu'on s'embrasse...

Polichinelle. — Mais ce Pierrot est un farceur

Arlequin — Je ne dis pas..

Polichinelle. — Ce Cassandre, un infirme, rabâcheur, radoteur et têtu comme une mule.

Arlequin, — Sans doute.

Polichinelle. — Ce Robert-Macaire, un coquin.

Arlequin — D'accord.

Polichinelle. — Ce Brid'oison, un niais.

Arlequin — Absolument.

Polichinelle. — Et tu veux que je mette en salade toutes ces alliances et tous ces baisements, que je presse toutes ces mains et toutes ces pattes!

Arlequin. — Regardez mon habit. N'est-il pas bariolé du haut en bas?

Polichinelle. — Bon, mais tu t'appelles Arlequin.

Arlequin. — Qu'importe, si je plais ainsi à Colombine,

Polichinelle. — C'est juste. Va pour la salade! Pierrot, mon ami Pierrot, dans mes bras...

Pierrot. — A la bonne heure!

Polichinelle. — Doucement, sacrebleu : l'animal m'a mordu. A ton tour, papa Cassandre.

Cassandre. — Ce cher enfant..

Polichinelle. — Pouah! le tabac! Robert-Macaire, puisque vous le voulez...

Robert Macaire. — Avec quel plaisir!

Polichinelle. — Aïe, ne m'étranglez pas! Hé, rendez le foulard, s'il vous plaît!

Robert-Macaire. — Pardon, la force de l'habitude.

Polichinelle. — Allons, Brid'oison!

Brid'oison. — Me voi-oici.

Polichinelle. — Ouf! est-il lourdaud... Embrasse les aussi, Arlequin, ce sera complet!

Colombine. — Eh bien, dites-donc, et moi?

Pierrot. — Colombine! Mais parbleu, nous allons recommencer, ce sera même plus agréable sur un joli minois.

Colombine. — Vous plaisantez : mon visage n'est pas assez large pour tous vos baisers.

Pierrot. — Bah, je t'embrasserai sur le front.

Colombine. — Sainte Nitouche!

Cassandre. — Moi, sur les yeux.

Colombine. — Vieux benêt!

Polichinelle. — Moi, sur le nez.

Colombine. — Pour m'y prendre une mouche, non pas.

Robert Macaire. — Moi, sur les lèvres.

Colombine. — Veux-tu cacher ton museau malpropre!

Polichinelle. — Oui, il aurait besoin de laver *ses dents*.

Brid'oison. — Moi, où vou-ous voudrez.

Colombine. — Gros jobard!

Arlequin. — Et moi, Colombine?

Colombine. — Toi, pendard, un soufflet, v'lan!

Pierrot. — Ainsi, ma petite Colombine...

Cassandre. — Ma charmante Colombine...

Robert Macaire. — Ma chère Colombine...

Brid'oison. — Ma dou-ouce Colombine...

Arlequin. — Ma bien-aimée Colombine...

Polichinelle. — Vous repoussez nos marques d'amitié, d'affection, d'amour?

Colombine. — Oui, certes, et par cette raison que vous pouvez rapporter à vos amis et connaissances : — *Colombine n'aime pas manger à la gamelle*.

L. LECLAIR.

qu'il fait asseoir M. Léon Say entre M. de Goulard et M. Teisserenc de Bort.

Maintenant une question indiscrète.

— Comment va s'y prendre M. Léon Say pour accommoder ses opinions libre-échangistes franchement déclarées et avérées avec le protectionnisme têtu de son chef de file?

Nous attendons, non sans curiosité, la recette de cette sauce délicate.

Frontin

Les Bonbons de Mlle Lili.

—

Mlle Lili aura bientôt deux ans et demi.

Sa mère la mit au monde dans une matinée de septembre, au milieu d'angoisses terribles et de douleurs atroces, et les premiers bruits que la pauvre enfant entendit de son berceau furent le crépitement de la fusillade et le grondement du canon.

Mlle Lili a ressenti le contre coup des émotions qui avaient accompagné sa naissance.

Elle a été longtemps d'une certaine faiblesse et l'on eût dit à chaque instant que la moindre convulsion allait briser le fil de cette existence si délicate.

Mais, sous des apparences grêles et chétives, elle avait un tempérament plus robuste que ne le supposaient ceux qui aspiraient à sa succession.

Elle a grandi tout doucement, elle s'est fortifiée et aujourd'hui Mlle Lili est une fillette fort gentille avec ses yeux bleus, sa simple couronne de cheveux blonds, ses joues vermeilles comme des pommes d'api et ses petits bras potelés.

Tout le monde dans la maison veut s'occuper de Mlle Lili.

Tout le monde entend l'habiller, la soigner et la nourrir à sa manière.

Chacun a ses idées et ses projets.

Les bonnes, les valets de chambre, le concierge, la marquise du premier, l'avocat du second, le bureaucrate du troisième, plusieurs capitaines de cavalerie, une demi-douzaine de ducs, une quinzaine d'académiciens, sans compter les laquais et les marmitons, ont tous la prétention de la diriger, et de la conduire.

Pas mal de ces gens-là voudraient la voir tomber à l'eau ou mourir d'indigestion, mais ils n'osent pas le dire et en attendant ils essaient de lui faire tout avaler en douceur.

Ils lui offrent des sucreries dans de belles boites garnies de satin, dans de magnifiques cornets attachés avec des faveurs blanches ou tricolores.

Mlle Lili est difficile sans être gourmande et elle ne touche que du bout de ses lèvres roses *toutes* ces friandises moisies.

Elle laisse dans un coin les marrons glacés que lui envoie M. Batbie (Anselme-Polycarpe).

Ce sont des fruits lourds, indigestes et malpropres.

Les pralines de combat que lui présente M. Ernoul dans un sac de papier fleurdelysé mais troué, n'ont pas plus de succès.

Les pâtes de guimauve de M. St-Marc Girardin, bonbons flasques et fades qui s'étirent comme du caoutchouc, sont réservées pour les cas de rhumes et bronchites.

Les papillottes de M. de Lorgeril amusent beaucoup Mlle Lili.

Le bonbon qu'elles enveloppent est au rhum ; quoique rance, il est parfaitement inoffensif pour les estomacs ordinaires, et les acrostiches, charades, anagrammes, rébus et autres devinettes rimées qui les accompagnent sont à mourir de rire.

Mlle Lili a encore sur sa table un bel assortiment de fruits confits enveloppés d'un sirop oratoire fort gluant.

Ce sont les chinois amendements de M. le comte Jaubert, mis en bocal, il y a 45 ans.

Plusieurs livres d'abricots confits dans la dévotion et rapportés d'Italie par M. de Belcastel.

Enfin, un sac de pruneaux desséchés par les soins de la mère Changarnier.

Depuis le siège de Metz, il n'en reste absolument que les noyaux qui ont été aromatisés avec de l'essence de bergamote.

Mlle Lili a encore dans les tiroirs de sa chiffonnière des pastilles à la menthe de M. Martial Delpit, bonbon aigrelet qui irrite l'estomac et agace les nerfs;

Plusieurs morceaux d'un nougat aux amendes, fabriqué spécialement pour les journalistes, par M. Bérenger de la Drôme, ancien magistrat.

Enfin, n'oublions pas le Chocolat des Ducs, nouveau chocolat purgatif, d'un effet rapide et sûr, débarrassant les entrailles de la société de tout élément subversif et républicain. (Ce bonbon ne se conserve pas.)

Mlle Lili n'aime pas toutes ces sucreries qui salissent les doigts et lui font mal au cœur.

Lorsque sa tante Félicie lui demande ce qu'elle préfère des fruits confits d'Anvers ou des dragées de Chantilly, elle répond crânement :

« J'aime mieux la viande ! »

C'est que Mlle Lili ne veut plus être nourrie de phrases creuses et de crêmes fouettées, mais de bons et solides rosbeafs aux pommes.

Elle ne veut pas être enfermée entre quatre murs pour s'étioler et mourir faute de lumière ;

Elle ne veut pas qu'on lui fasse une constitution factice avec de l'huile de foie de morue et des pâtes de jujube !

Il faut qu'on la laisse grandir et se former naturellement au grand air et au grand soleil comme les fleurs des champs et les arbres des montagnes.

Ne serrez pas sa poitrine entre les baleines d'un corset, ne froissez pas ses petits pieds par des bottines étroites, n'arrêtez pas les battements de son cœur, laissez la courir toute seule et pieds nus, respirant à pleins poumons l'air vif de la liberté et Mlle Lili grandira et deviendra un beau brin de fille comme sa cousine des Etats-Unis.

A la sortie.

—

Il est sept heures moins un quart et nos mandataires sont encore en classe.

M. Grévy les aurait-il mis en retenue?

La séance d'aujourd'hui a peut-être été chaude, mais moi à coup sûr je suis gelé.

J'essaierais bien de me réchauffer en me livrant à un actif mouvement de va-et-vient, si je ne craignais que le concierge de l'Assemblée ne me soupçonnât de chercher à me faire prendre pour M. Ernest Picard.

Enfin ! *Honorabiles nostri exeunt.*

—

Les deux premiers qui ouvrent la marche m'ont tout l'air d'être des généraux en bourgeois.

Ils vont au pas comme deux vieux grenadiers : « *Gauche, Droite ! Gauche, Droite!*

Je vois justement, d'après leur dialogue que l'un appartient à la Droite et l'autre à la Gauche.

. . . . . .

— En somme, que prétendez-vous faire avec votre soi-disant gouvernement de combat ?

— Nous ne voulons pas *faire*, nous voulons *défaire*.

La République que vous appelez le gouvernement de fait, ne sera bientôt plus, grâce à nous, qu'un gouvernement défait.

— Eh bien, nous saurons vous prouver de notre côté que si la Monarchie est le gouvernement de Droite, ce n'est plus dans tous les cas, un gouvernement de Droit !

—

— Comprenez-vous que l'on fasse un crime à Batbie d'avoir délibérément mis de côté ses anciennes convictions?

— C'est absurde ! car enfin Batbie est professeur d'économie politique ; or, comment apprendroit-il aux autres à être économes s'il ne savait lui-même rien mettre de côté !

—

— Oui, mon cher, si Guyot-Montpayroux a donné sa démission, c'est qu'il ne pouvait se consoler de n'avoir pas été nommé ambassadeur d'embiée.

— Peste ! comme il y allait !

— Mais, c'est qu'au contraire, il n'y allait pas du tout, à Pesth ! Il n'avait accepté ce poste que comme fiche de *consolation*.

— Un drôle de pistolet, en tout cas.

— Evidemment, puisqu'il ne partait pas.

—

— Que dites-vous du filet de voix acidulé du vieux Changarnier ?

— Ce n'est pas un filet de voix, c'est un filet de vinaigre... d'Orléans.

—

— Décidément les Ratapoils ne veulent se laisser dissoudre ni en bloc, ni en parcelles.

— Dame ! ils n'ignorent pas qu'adhérer à la dissolution ou au renouvellement partiel, équivaudrait de leur part à un véritable suicide...

— Et ils sont trop conservateurs pour ne pas obéir avant tout à l'instinct de la conservation.

— C'est ce que j'allais dire.

— Or çà, mais c'est un véritable déluge intermittent que nous subissons.

— La Droite prétend que si le pays est inondé, la faute en est au message de M. Thiers.

— Le fait est que ce message a beaucoup plû !

—

— Avouez, mon cher Lefranc, que vous y avez mis de l'héroïsme. Vous pouviez, comme tant d'autres, vous couvrir derrière M. Thiers ou M. Barthélemy St Hilaire.

— Ces faux-fuyants ne conviennent point à mon caractère. Je n'ai jamais découvert personne.

— Pas même la poudre.

—

— Saviez-vous que de Lorgeril avait perdu un parent éloigné?

— Du tout.

— Pourtant, à la tribune, il m'a semblé le voir en petit deuil.

— En petit deuil ?

— Oui, il était gris.

S. TRABAN.

THÉATRES

—

Grand-Théâtre. — La tempête contre laquelle la direction avait, à diverses reprises, essayé de se garer, a éclaté samedi. Rien n'y a manqué, ni les sifflets, ni les cris, ni les interpellations de toute nature et le tumulte est devenu tel que la police a dû faire évacuer la salle vers le milieu du 3e acte de *Guillaume*, dont on n'a pas entendu un traître mot, une seule note, sauf celles de la grosse caisse, M. Lacordaire qui désireux de se rattraper de ses absences ordinaires essayait avec une ardeur sans égale de dominer le bruit.

Entre temps, on avait refusé Mlle Léoni accomplissant son dernier début et à qui, dit-on, on en accorde un quatrième supplémentaire.

On a vivement reproché aux auteurs de la petite fête de la semaine passée d'avoir mal choisi leur jour à cause de la présence de M. Lassalle de l'Opéra et de n'avoir pas donné à la manifestation un caractère purement artistique.

Nous, nous blâmons très-sévèrement cette manifestation pour l'unique raison de ne s'être pas produite plus tôt, du 1 au 15 septembre par exemple, au lieu du 7 décembre, attendu qu'à cette époque les procédés de M. Danguin étaient suffisamment connus, sa direction suffisamment jugée, et qu'inutile aujourd'hui et désastreuse pour les artistes et le petit monde qui vit des théâtres, la démission ou le renvoi d'un directeur indigne de Lyon pouvait être efficace au début de la saison.

Tandis que maintenant, l'administration actuelle est tirée, — il faut la boire jusqu'à la lie.

Seulement si le conseil municipal, — principal coupable, — ayant quelque souci des intérêts de la ville et de nos théâtres, ne s'était pas obtiné, en retour de quelques salamaleks et de nombreuses places gratuites, à couvrir de sa protection. M. Danguin à avaler tous ses crapauds que, nous lyonnais, sommes contraints de digérer; si l'on avait tenu la main à l'exécution stricte du cahier des charges, si une bonne partie de la presse s'était montrée plus impartiale, moins indulgente, si le public enfin, moins apathique ou moins naïvement benin, n'avait pas supporté qu'on se moquât de lui sans vergogne, le théâtre ne serait pas tombé aussi bas, aucune manifestation sérieuse n'aurait été à craindre.

Et M. Cantonnet se serait évité l'embarras de prendre des arrêtés et de mettre sur pied sa police pour soutenir un directeur qui, accumulant maladresses sur sottises, a réussi — chose surprenante— à mécontenter à la fois son personnel, la population, presque tous les journaux et la municipalité, à ce point que sauf peut être M. Mangin, tout le monde est contre lui.

Pour nous, il y a beau temps que dans la mesure de nos moyens nous avertissons le public et ne cessons de le mettre en garde contre les façons d'agir dont il subit aujourd'hui les conséquences et dont il s'aperçoit trop tard.

Quant à la manifestation de samedi, elle ne peut avoir de conséquence immédiate contre notre impressario que nous supporterons jusqu'au bout, mais elle ne lui servira non plus de leçon.

L'orchestre mal dirigé sera toujours aussi mauvais et son chef continuera à ne pas paraître s'en douter le ballet sera toujours ridicule, les chœurs impossibles parce que M. Mangin les conduira mal, les décors et accessoires aussi sales, les costumes aussi malpropres et aussi disparates, la troupe dramatique ne fera pas de débuts, etc., etc.

Il restera aux lyonnais deux ressources, — s'abstenir prudemment de fréquenter le spectacle ou s'ils y mettent les pieds, ne manquer aucune occasion, non pas de manifester ou de troubler l'ordre, mais de protester par des sifflets toutes les fois qu'il sera juste et sensé de le faire, — sans parti-pris, mais sans hésitation.

—

Très-mince succès pour l'œuvre nouvelle de Flotow, l'*Ombre*, quoique M Mangin se flatte d'avoir, dans des temps très-reculés, au XVe siècle, sans doute, monté cet opéra avec son auteur.

Vraiment, à moins qu'on ait représenté une *Ombre* autre que celle de l'Opéra-comique et tout en comprenant qu'avec l'orchestre fonctionnant au Grand-Théâtre, la réussite d'un ouvrage dépasse les probabilités humaines, il est difficile d'admettre les respectables recettes et représentations à Paris du dernier-né de Flotow.

Faisons d'abord justice de l'incomparable niaiserie du livret. Quant à la partition, elle est à mille lieues de celle de *Martha*.

Autant dans ce chef-d'œuvre les richesses musicales abondent, l'inspiration déborde, la mélodie est intarissable, autant dans l'*Ombre*, le souffle manque au compositeur, la mélodie est rare, l'orchestration pauvre d'idées et de motifs heureux, sauf dans quelques passages qu'il faut se hâter de saisir, car ils durent peu

Nous ne voyons guère à signaler que la chanson du docteur au 1er acte et les couplets Midi-Minuit au 3e, très-bien rendus par M. Falchiéri, et le quatuor du souper qui ne produit malheureusement pas tout l'effet attendu, grâce à la voix aigre et criarde de Mme Chelli.

L'ensemble de l'interprétation ressemble à la partition ; elle n'est ni bonne, ni mauvaise, ni passable, ni médiocre. Si M. Falchiéri chante avec son talent accoutumé, en revanche il a, ce nous semble, mal composé son personnage auquel il n'a donné ni la rondeur, ni l'entrain, ni surtout le cachet d'originalité que nous espérions.

Mme Chelli a réussi ses roulades, ses notes piquées, mais le reste? Et quel jeu novice, quelle diction fausse dans le dialogue ! Mlle Chauveau s'est montrée très-convenable comme chanteuse et comédienne, et M. Laurent suffisant comme acteur, a paru moins faible que d'habitude au point de vue vocal, — ce qui n'est pas beaucoup dire, entendons-nous.

Les représentations de l'*Ombre* ont alterné cette semaine avec celles de M. Lassalle, baryton de l'Opéra, dont nous constatons avec plaisir le légitime succès dans *Guillaume* et dans l'*Africaine*, quoique dans le rôle de Nélusko, il soit loin de nous avoir fait oublier M. Devoyod. Doué d'une méthode et d'un style très purs et très corrects, chanteur et acteur de la bonne école, de l'école qui sait jouer et ne crie pas — M. Lassalle se sert admirablement d'un instrument imparfait, auquel manquent le timbre, la sonorité et la chaleur, mais qui est très-juste et d'une assez large étendue.

En remplacement de Mlle Moreau, malade, Mme Lhéritier tient provisoirement l'emploi de Falcon. Mme Lhéritier que nous avions fort goûtée dans la *Juive*, nous a légèrement déçu dans le rôle de Sélika, et si nous rendons justice à son talent de chanteuse, il faut regretter que sa voix n'ait plus l'étoffe nécessaire pour chanter l'*Africaine*. Les notes élevées ont bien encore une certaine ampleur et quelque fraîcheur, mais dans le médium et le registre inférieur, elles sortent voilées et sourdes.

Dirons-nous un mot de l'épouvantable cacophonie que, sous le nom de musique, les spectateurs de l'*Africaine* entendirent lundi et vendredi et dont leurs oreilles saignent encore? A quoi bon. Ne sommes-nous pas condamnés à ces auditions forcées aussi longtemps que l'orchestre croupira sous l'archet de M. Mangin et la direction de M. Danguin?

N. B. — M. Mangin a été dernièrement nommé officier d'académie pour *services* rendus à l'art musical ! ! ! ! !

P. S. — Ne pas oublier que M. Mangin est *directeur* et beaucoup de ses musiciens *professeurs* au Conservatoire inventé à Lyon par le Conseil municipal ! ! ! !

Nouveautés. — Après trois semaines de relâches sous prétexte de répétitions, — mais en réalité pour cause de manque absolu de spectateurs, — les *Nouveautés* ont fini par accoucher de ce que l'affiche intitule le *grand succès parisien, Héloïse et Abélard.*

N'ayant pas encore pris la peine d'assister à ce four gigantesque capable de contenir toutes les brioches de la direction, nous avons interrogé quelques amateurs auxquels le courage n'a pas manqué pour entendre les choses qui se débitent dans cette malpropreté en 3 actes.

Ils en sont revenus littéralement ennuyés, dégoûtés, écœurés, au point que de la partition de M. Littolf, dont on a dit beaucoup de bien, c'est tout au plus s'ils ont retenu une ou deux valses et un duo, — grâce sans doute à une fâcheuse interprétation des acteurs et du prétendu orchestre de 25 musiciens.

Bref, la chute d'*Héloïse et Abélard* a été complète. Nous ne saurions adresser de trop chaleureuses félicitations au public dont le cœur a fini par se soulever devant les abjectes platitudes qu'on a pris l'habitude de lui fourrer sous le nez, en guise d'opérettes ou de spectacles amusants.

G. LAURENT.

Ce soir au Théâtre du *Gymnase*—Tout Lyon la verra

Grande Revue locale

Agrémentée de couplets qu'on dit fort amusants.

GRAND THÉATRE

Samedi 14 décembre 1872, à 7 h. du soir, GRANDE FÊTE DE BIENFAISANCE sous les auspices des autorités, au bénéfice de la société du patronage pour les enfants pauvres de la ville de Lyon.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, C. Lafayette

36 et 38, rue et place de Lyon (près le passage de l'Argue), à Lyon

ETRENNES AUX DEUX-PASSAGES ETRENNES

Cachemires des Indes, Châles français, Soieries, Velours, Lainages, Etoffes de fantaisie, Flanelles, Draperies de dames, Calicots, Toiles, Serviettes, Mouchoirs de poche, Foulards, Châles tartans, Waterproofs, Couvertures de voyage, Fourrures, etc.

PRIX-FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

31 Rue de Lyon A LA VILLE DE LYON 31 Rue de Lyon

A l'occasion du jour de l'an, les grands magasins de nouveautés A LA VILLE DE LYON viennent de traiter, dans toutes les fabriques principales de France, plusieurs affaires qui seront mises en vente dès ce jour. Ces opérations dépassent de beaucoup toutes celles faites antérieurement.

Le calme qui existe depuis quinze jours sur les places de fabrique a permis à cette maison d'obtenir des prix sans aucun précédent.

Nous citerons particulièrement les lots les plus saillants de bon marché.

Comptoir des Soieries

Une affaire en soierie, taffetas noir cuit, grande largeur, se vendant partout 8 75, à **5 90**

Une affaire en draps de Paris, noirs, grande largeur, annoncés par les meilleures maisons de Paris à 12 75 et vendus à la Ville de Lyon seulement **8 75**

2000 pièces poult de soie cuit rayé et cannelé, haute nouveauté, d'une valeur de 9 fr., à **5 90**

Jamais on n'aura eu la facilité d'offrir un cadeau d'une certaine importance à aussi bas prix, qu'en voulant bien profiter des articles ci désignés.

Comptoir des cachemires des Indes

Une affaire hors ligne, châles longs et carrés, rayés très-fins, au prix unique de **55 »**

Châles longs, galeries à motifs blancs, à **690 »**

» carrés » » » **450 »**

Choix immense en châles longs et carrés de Kachemyr.

Comptoir des châles français

Une affaire en châles longs pure laine à **45 »**

» » » rayés, à **35 »**

» » carrés galeries, à **18 »**

Toutes les collections en châles longs cachemire nouveautés pour corbeilles de mariage.

Comptoir des châles fantaisies

Châles longs pure laine écossais très-fins à **17 50**

Une affaire en châles carrés 8/4 velours laine, tous les nouveaux klans au prix unique de **13 90**

Toutes les collections en châles longs et carrés hautes nouveautés.

Comptoir des fichus et cravates

Nouvelles collections en cache-nez soie croisés, à **4 90**

Foulards pour poche, de Lyon et des Indes, depuis **3 90**

Cravates pour hommes, hautes nouveautés, depuis **1 25**

Choix immense en parures pour dames, depuis **» 75**

Comptoir des lainages

1500 pièces drap vigogne pure laine, toutes nuances nouvelles, au prix extraordinaire de **2 45**

1000 pièces sergé et diagonales anglaises, étoffe très-forte et brillante pour costumes, d'une valeur de 3 fr., à **1 45**

Choix immense, et dans tous les prix, de cachemires, satins Montpensier, Biarritz, épinglé et draps zéphirs pour robes et costumes complets.

Tuniques brodées très-riches, toutes couleurs vendues partout ailleurs, 90 fr., à la Ville de Lyon, au choix **39 »**

Comptoir de deuil

500 pièces cretonnes noires anglaises, très-brillantes, de 2 25, au prix unique de **1 25**

300 pièces Reps qualité très-forte **1 45**

500 pièces Alpaga aussi brillant que la soie, d'une valeur de 4 50 **2 45**

Comptoir de draperie

100 pièces Water proofs pour vêtements et confections, à **2 95** et **3 75**.

200 pièces Nouveautés, pour vareuses et confections, unies et rayées, d'une valeur de 7 fr., à **3 90**

2500 Pantalons en cuir laine, très forts et toutes couleurs, le pantalon par 1 mètre 20. **3 50**

Comptoir des confections pour dames

(1re médaille à l'Exposition universelle de Lyon pour la perfection et le bon goût de ses modèles.)

Pelisses cachemire doublées fourrure, **170 »**

Pelisse soie id. id. **215 »**

Paletots velours garnitures fourrure, **115 »**

Dolmans id. id. id. **110 »**

Dolmans et paletots soie, **59 »**

Comptoir des toiles

100 pièces toile ménage pour draps sans couture, largeur 2 mètres 40, à **3 60**

10000 douzaines mouchoirs Cholet pur fil : la douzaine. **2 75**

Comptoir de blanc de coton

500 pièces madapolam extra-fort, largeur 0, 80, valeur réelle 0, 90 à **0 55**

500 rideaux brodés 6/4, hauteur 3 mètres, dessins nouveaux, valeur réelle 15 fr., à **6 75**

Comptoir de lingerie

Mouchoirs ourlés à jour et initiales brodées, à **0 95**

Grand choix de parures toiles et dentelles, depuis **2 45**

Comptoir de chemises pour hommes

Chemises madapolam, à **2 95**

— — extra-fort, à **4 90**

— tissu anglais, haute-nouveauté, à **7 50**

500 douzaines faux-cols percale fine, la demi-douzaine **2 25**

Comptoir des tissus chauds pour robes, costumes et robes de chambre

200 pièces tartan écossais et à carreaux, nouveauté de la saison, tissu très-chaud et de bonne qualité, au prix exceptionnel de **0 95**

Une affaire hors ligne de :

300 pièces de draps vigogne uni, nuances nouvelles tissu chaud et moelleux pour costumes, à **1 45**

100 pièces tartans écossais, nouveauté, garantis purs laine, d'une valeur réelle de 3 f., à **1 75**

Comptoir des étoffes pour œuvres de bienfaisance, vendues sans bénéfices

100 Pièces bourettes, très bonne qualité, unie et à carr. à **0 65**

100 pièces péruvienne, extra-forte et très épaisse, à **1 25**

Comptoir des fourrures

500 manchons astrakan, imitation, ce qui se fait de plus beau comme qualité, à **4 90**

300 manchons vison Amérique, extra naturel, au prix impossible même au fabricant, de **9 75**

Un assortiment complet de paletots de chèvre et autres fourrures, moins cher qu'en fabrique.

Comptoir de bonneterie.

1re série, **1,200** douzaines bas, coton écru, 4 et 5 fils, entièrement finis, 3 tailles, pour dames, la douzaine **14 »**

2e série, **1,500** douzaines bas, coton écru, 5 et 6 fils, entièrement finis, 3 tailles, pour dames, la douzaine **17 40**

3e série, **1,000** douzaines, bas de Paris, coton supérieur, 4 fils, 3 tailles, pour dames, qualité de 33 fr. la douzaine **20 »**

4e série, **800** douzaines, bas de Paris, qualité extra, 3 tailles, pour dames, au lieu de 39 fr. la douzaine **23 40**

Bas de soie et fil d'Ecosse à jour et brodés.

Comptoir de mercerie, rubannerie, passementerie et articles de Paris

Désirant donner un développement considérable aux Comptoirs de mercerie, rubans, passementerie et articles de Paris, un gérant des premières maisons de Paris dans cet article a depuis un mois la direction de ces Comptoirs.

Nous citerons quelques articles seulement.

Comptoir de mercerie.

10,000 boites fil anglais, 1re marque, la boite de 10 bobines, **» 35**

10,000 boîtes, coton des Indes pour bâtir, id. **» 45**

Affaire sans exemple :

10,000 boîtes, fil de lin, qualité incassable, la boîte de 12 pelotes **» 65**

10,000 boîtes, tresses alpaga noir, qualité ultra, la pièce **» 65**

Comptoir de passementerie

Pomponettes parisiennes pour garnitures de robes et de costumes, toutes nuances, le mètre **» 95**

Une affaire hors ligne en rubans, rubans moire, pour ceinture, n° 80, toutes nuances, article de 7 fr. 50 à **4 90**

Comptoir spécial des articles de Paris.

Carnets et porte-cartes, articles solides **» 45**

300 bourses Diogène, fermeture unie et dorée, d'une valeur de 2 fr. 25 à **» 95**

Grands arrivages d'articles de Paris et de Vienne pour étrennes, (incessamment la nomenclature).

Comptoir d'ameublement

500 foyers haute laine, grande taille, à **6 25**

500 — — réduction **5 75**

100 pièces Néerlandaises, tissu croisé, grande largeur **2 95**

100 pièces reps pékinade **4 75**

Toute demande au-dessus de 25 fr. sera expédiée franco

MAISON NORDHEIM ET Cie

41, Rue St-PIERRE et 1, Rue FROMAGERIE. — LYON

A l'occasion du jour de l'an

Grande Baisse de prix sur tous les lainages d'hiver.

Mise en vente de soldes surprenants comme bon marché :

Popelines unies pure laine au lieu de 2, 50, **1 25**.

Ecossais croisés s'étant toujours vendus 1, 75, **0, 95**.

Jolis serges pour costumes à **75, 95 1, 25**, etc., etc.

Grand choix de costumes tout faits.

Spécialité de confections pour dames.

75 0/0 de rabais sur une affaire de 50,000 fr. de fourrures en tous genres. — *Vente à prix fixe.*

Pharmacie **PONCET**, *Cours Morand*, 19, *Lyon*

Les PASTILLES de Poncet, pharmacien, obtiennent le plus grand succès contre la

COQUELUCHE

et les CATARRHES, BRONCHITES, ASTHMES, PNEUMONIES, GRIPPE, RHUME, etc. — La boîte : **3** fr.

VIN DE QUINA

au cacao et à l'écorce d'oranges amères, préparé au vin d'Espagne, naturel. — Recommandé par le corps médical comme le plus puissant *tonique, nutritif, stomachique, apéritif et reconstituant.*

4 f. le flacon, 6 flacons 20 f.

CHUTE DE CHEVEUX arrêtée radicalement par la POMMADE PONCET. — 2 fr. le pot.

---

35 Ans de succès

SIROP ET PATE PECTORALE

d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien.

Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

TŒNIAFUGE MALIGNON

Guérison radicale du TOENIA ou VER SOLITAIRE *en 10 heures*, Prix : 15 francs.

Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

TONI-DIGESTIF ET ANTI-GASTRALGIQUE DUPRÉ

Pas de Gastrite, pas de Gastralgie, pas d'Indigestion, pas de fatigues d'estomac après la préhension de la nourriture qui résiste à cette médication composée de plusieurs spécifiques : Poudre et vin, Prix : 5 fr.

SIROP ET BONBON PECTORAL DUPRÉ

défiants toute rivalité

contre Rhume, Catarrhe, Grippe, Coqueluche, etc.

Bonbons, 0,75 et 1,50; Sirop, 2,25 et 4,25 la bouteille.

Dépôt à Lyon, pharmacie Dupré, Guillotière, 65; André, place des Célestins, 5; Faivre, place des Terreaux, et dans toutes les principales pharmacies.

ON DEMANDE un associé ou commanditaire pour donner de l'extension à une industrie en bonne voie d'exploitation. — Affaire sérieuse. — *S'adresser au papetier, r. St-Jean, 19*

Institution Maréchal

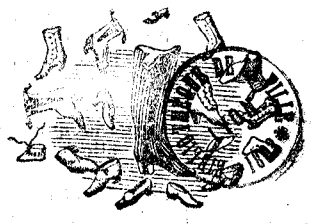
19, *rue Saint Joseph*, 19

L'INSTITUTION MARECHAL a fait recevoir à la session de novembre 1872 onze bacheliers ès-lettres : MM. Cartier, Chavet, Chalezzin, Desmarais, Galland, Giraud, Latoud, de la Maïllauderie, P. Napoly, Tigaud, Zauzet — (4 notes assez bien) — de plus, 3 admissibles — sur 16 candidats. *Bacheliers ès-sciences complètes :* MM. Bourdon, de Merson, Tirard — 2 notes assez bien sur 4 candidats.

Les cours reprennent pour la session de mars-avril.

AUX MÉDAILLES

MAGASINS LES PLUS VASTES DE FRANCE



J.-C. SIMIAN FABRICANT

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, à Lyon

Angle de la rue Thomassin

Un des meilleurs Chocolat est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

Avis à tous

NOUVELLE LAMPE AUTOGÈNE

Donnant le pouvoir éclairant du bec papillon Plus économique que le gaz. Cette lampe est portative, s'emploie dans les usines, établissements publics, et peut s'appliquer à toute industrie.

Seule médaille d'argent dans la section de l'éclairage à l'Exposition universelle de Lyon de 1872. FOUGERAT cadet, breveté s. g. d. g., 16, quai de la Guillotière. (Commission, exportation).

PLUS DE

FROID AUX PIEDS

NI D'HUMIDITÉ

Semelles hygiéniques cothydrofuges

de LACROIX, de Paris, breveté et médaillé à Paris et à l'Exposition de Lyon 1872, MARCHAND FILS, bottier, seul représentant à Lyon, *Rue de l'Arbre-Sec*, 7. — GROS ET DETAIL

PRIX FIXE **à FIGARO** PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. **cours de Brosses**, 14 Guillotière).

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée ; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, *Rue Grenette*, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)

et du

Canal de Suez (1868)

Tirage du 15 décembre 1872 — **532.000** *de lots*

On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 f. pour un seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

La RÉGLISSE GIMIÉ R.G R.G

et le Sirop de *coquilles d'amandes aux fruits* sont de tous les *pectoraux* les *meilleurs* et les plus *efficaces*. — Prix de la boîte, 0,60; du flacon, 1 50. — Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Decorps, Albertin & Puy (vente en gros), chez MM. Brouchoud et Boymond, confiseurs.

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon

Dépôt général des

THÉ ET SIROP ANTIASTHMATIQUES ANGLAIS

du Docteur M'KENSIE

Ces *Médicaments*, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'*Asthme*, — d'*Oppression*, — de *Catharre*, — de *Bronchite*, — de *Rhume intense*, — et dans toutes les *Affections des voies respiratoires*, — etc., etc.

ELIXIR ANTIDIARRHÉIQUE

anticholérique et toni-sthénique

Employé avec succès pour combattre la Dyssenterie, la Diarrhée et toutes les affections intestinales et cholériformes

BRILLANT POLYMÉTALLIQUE

pour nettoyer les Ustensiles en cuivre, l'Argenterie, la Dorure, etc.

Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

MAISON GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS

de musique

RODES, luthier-éditeur

Passage de l'Argue (près la rue Centrale) *Lyon*

Fabrique spéciale de tambours pour enfants. Monture forte.

PRIX-COURANT :

Tambours (cuivre)	Grosses-Caisses (cuivre)
N° 1 — 2 f. »	N° 1 — 3 f. 50
— 2 — 2 50	— 2 — 4 50
— 3 — 3 »	— 3 — 6 »
— 4 — 3 50	— 4 — 8 »
— 5 — 4 »	— 5 — 9 »
— 6 — 4 50	Baguettes avec bout de cuivre
— 7 — 5 »	
— 8 — 5 50	

Clairons avec méthode, 4 fr. 50. — Spécialité pour les articles à bon marché. — 10 °/o d'escompte au comptant.

CRÊME SIMON contre les gerçures.

CRÈME SIMON pour le teint.

CITRATE de Magnésie anglaise.

SACHET PRÉSERVATIF anglais.

HUILE de FOIE de Morue PETER.

Pharm. SIMON, rue de Lyon, 89.

PILULES GOURMANDES PURGATIVES CAUVIN

VÉGÉTALES, 55, Bd Sébastopol, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les malaises qui négligés font les maladies. 30 années de succès attestés en France et à l'Etranger. Broch. et 1/2 Bte de 30 pil. : 2 fr. dans toutes les Pharmacies.

L'INJECTION de TANNIN FOURQUET

guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.

Seul Dépôt, Pharmacie LACROIX, **cours Bourbon**, 58, Lyon. — Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —

Maison D'ACCOUCHEMENT

tenue par Melle JEANNIN, **rue de la Platière, 3.** — Consultations. — Discrétion assurée.